

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ DE L' AUTRE CÔTÉ

« Le matin, en, ouvrant la porte, tu tombes sur un mur. Pour sortir du lit, du dois demander la permission. Tu dois demander la permission de quitter ta maison, ta rue, ta ville. On ne te la donne pas, cette permission, et ce haut mur ceinture la ville toute entière. Des briques, toujours plus de briques. La nuit tu dors enfermé derrière ce mur monumental ».

Ainsi se résumait la vie des habitants de Borgomagnero et celle d'Alex Murser, orphelin de naissance et élevé par son grand-père.

Tout avait commencé il y a bien longtemps quand la ville était encore au complet. Un jour les habitants des quartiers Ouest de la ville tombèrent malades: fièvres, courbatures, maux de gorges, les médecins n'aboutissaient à aucune conclusion valable. Un chat fut retrouvé mort près d'une poubelle, On en conclut que la population était atteinte de la grippe féline.

Bizarrement les quartiers Est semblaient épargnés. Aucun symptôme déclaré, la vie suivait son cours. Les habitants édifièrent cependant un mur pour se protéger: les chats ne viendraient pas dans leur secteur et ils seraient ainsi à l'abri du virus qui se propageait. On racontait que le microbe s'accrochait sur les poils des félins et pouvait se disperser au gré du vent.

Aussi un mur fut-il construit et la ville fut séparée en deux. Chacun vécut alors d'un côté du mur Alex à l'Est et son grand-père à l'Ouest.

Alex a maintenant vingt ans. Il habite une petite maison en bois et au toit de paille dont il est très fier. Son grand-père lui manque toujours autant et l'idée d'avoir des nouvelles de l'Ouest lui mordillait fortement l'esprit.

"C'est décidé, demain je pars découvrir ce qui se passe de l'autre côté du mur, se dit-il en lui-même."

Après un frugal repas, il partit voir son ami Lécuyer qui malgré toutes les précautions sanitaires n'avait pas été épargné par la grippe. Alex lui fit part de son projet. Son ami lui offrit un splendide écu argenté, un arc taillé dans le meilleur bois et une épée bien tranchante.

"Va maintenant, lui dit-il"

Ils se dirent adieu et Lécuyer comprit que son compagnon partait pour une quête bien périlleuse...

Une fois chez lui, Alex prépara son repas avec attention, en mesurant chacun de ses gestes, comme si c'était le dernier. Puis il le dégusta chaque bouchée, lentement et partit se coucher tôt.

Le lendemain, c'était le grand jour. Il s'empara de son écu, mit son arc en bandoulière et n'oublia pas son épée. Il partit d'un bon pas. Le temps n'était pas favorable en ce jour décisif.

Le mur se dressait maintenant devant lui mais deux gardes faisaient les cents pas. Il se cacha derrière une maison prit une flèche, tendit son arc et blessa mortellement un garde à l'épaule. Le deuxième s'enfuit en courant abandonnant son coéquipier qui gisait à terre.

Alex se posta au pied du mur. Il remarqua un échafaudage abandonné par des ouvriers. Une brèche sans doute qu'on était en train de réparer. Il entreprit de l'escalader. Une marche, puis l'autre... Soudain une planche céda sous son poids et notre héros fut projeté dans le vide. Il était à deux doigts de faire une chute mortelle. C'est alors qu'il eut l'idée de se servir de son épée en la plantant dans le mur. Cet appui inopiné mais plus stable lui permit de se hisser au sommet du mur.

D'en haut on n'y voyait rien: le paysage était dissimulé sous une brume à couper au couteau. Soudain, Alex entendit un son inconnu d'une intensité incroyable. Le choc fut tel qu'il perdit connaissance.

Il se réveilla en sursaut dans une pièce toute blanche avec des sortes de coussins sûrement remplis de paille qui recouvraient tous les murs. Alex voulut s'emparer de son épée mais elle n'était plus là. Une porte s'ouvrit et un individu habillé de blanc apparut. Son visage était recouvert d'un masque noir se terminant par un cylindre. Alex prit de panique, écarta l'homme de son chemin et se mit à courir dans une enfilade interminable de couloirs blancs. On le regardait comme s'il venait d'ailleurs. La plupart des gens portaient des vestes en cuir. D'autres personnes que les rois qui avaient le droit de porter ce genre de vêtements ?

Au bout d'un couloir Alex tomba sur une minuscule pièce pas plus grande qu'un box à cheval. Deux plaques métalliques se refermèrent derrière lui. Il remarqua alors une plaque remplie d'une multitude de boutons : poussé par la curiosité et en même temps désireux d'échapper à sa nouvelle prison, il appuya sur le bouton du haut. L'habitable s'ébranla soudain et Alex eut l'impression d'être englouti dans un gouffre. Les plaques s'écartèrent de nouveau et un paysage surnaturel apparut : des sortes de chars avançaient sans chevaux sur un sol dur comme du rocher.

Notre explorateur se mit alors à déambuler au hasard. Il finit par entrer dans une sorte d'échoppe qui présentait sur des étagères des figurines représentant des chevaliers sur leur monture.

Alex demanda d'une voix éteinte au marchand :

« Où sommes-nous, Monsieur, s'il vous plaît ?

- A Borgomagnero, Monsieur.

- Où puis-je trouver Monsieur Murser ?

- Vous l'avez devant vous mon jeune ami... »

Arnaud P. Romain E. Guillaume V. Camille B.